

***/rup't-ur-a/ s.f. « action de se casser sous l'effet d'un choc ou d'une pression ; petite crevasse à la surface d'une matière »**

***/rup't-ur-a/ > dacoroum.** *ruptură* s.f. « action de se casser sous l'effet d'un choc ou d'une pression, rupture ; petite crevasse à la surface d'une matière, fissure » (dp. 1678/1289 [*iar când fu a doa dzî turcii fură gata și călări și pedestri și dederă năvală mare la ruptura zidiului*], StempelCronograf 237 ; Tiktin₃ ; EWRS ; DLR ; Graur, BL 5, 112 ; Cioranescu n° 7290 ; MDA ; ALR SN III 819)¹, **istoroum.** *ruptură* « id. » (PușcariuIstroromâne 3, 131)², **it.** *rottura* « rupture » (dp. av. 1292 [aitcentr. : *ma spogliatala la percossa senza alcuna rottura de' panni*], TLIOCorpus ; DEI ; DELI₂), **lad.** *rotura* « fracture (en tant que maladie) » (dp. 1914, Thybussek in EWD s.v. *rümpe*)³, **romanch.** *ruttira* « fracture ; plaie ouverte » (LRC), **afr.** *roture* « rupture ; fissure » (dp. ca 1180 – 15^e s. [*mes si malement li estoit qu'an la robe qu'ele vestoit n'avoit plainne paume de sain, einz li sailloient hors del sain les memeles par les rotures*], Percl 117, 3709 = DEAFPré ; Gdf ; GdfC ; FEW 10, 580a ; TL ; TLF)⁴, **aSRfrpr.** *rotura* « id. (?) » (HafnerGrundzüge 57 ; 145)⁵, **cat.** *rotura* « rupture » (1066, DECat 7, 435 s.v. *rompre* [vieux] ; DCVB), **esp.** *rotura* « rupture ; fissure » (dp. 1250, Kasten/Cody ; DCECH 5, 62 s.v. *romper* ; Kasten/Nitti)⁶, **ast.** *rotura* « id. » (DGLA), **gal.** *rotura* « fait de partir ou de cesser d'exister » (DdD ; DRAG₂), **port.** *rotura* « rupture ; fissure » (dp. 15^e s. [*pareceo que huum nom estymava nem desejava mais bem que a vista do outro, sem alguma lembrança de roturas pasadas*], DELP₃ ; HouaissGrande [22/08/17]).

Commentaire. – À l'exception du sarde, du frioulan, de l'occitan, du gascon et de l'aragonais, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */rup't-ur-a/ s.f. « action de se casser sous l'effet d'un choc ou d'une pression, rupture ; petite crevasse à la surface d'une matière, fissure ». Ce lexème est dérivé de protorom. */rump-e-/ v.tr. « faire subir (à qch.) un processus de destruction par une séparation subite, briser » à travers le radical */rupt-/, issu du thème du participe passé */rupt-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. gasc. cat. esp. ast. gal. port., cf. Morcov 2014 in DÉRom 1 s.v. */rump-e-/ ; REW₃ s.v. *rümpère*).

Le signifié attribué à protorom. */rup't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« briser ; éclater ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.] ; résultat de cette action »).

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique étendue qui comprend le roumain, mais exclut le sarde. Cette aréologie conduit à attribuer la formation du dérivé au protoroman continental, datable probablement de la 2^e moitié du 2^e siècle à la 2^e moitié du 3^e siècle (Rosetti 1986, 184).

Le corrélat du latin écrit, *ruptura* s.f. « rupture ; fissure », n'est connu que depuis Gellius (* ca 120 – † 180 apr. J.-Chr., OLD). Ce passage à l'écrit tardif montre que la formation du dérivé est attribuable à une variété d'immédiat communicatif du latin global, à savoir la langue spontanée de tous les jours, et qu'il n'a eu accès à la variété de distance communicative que tardivement.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *rŭptŭra* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *rumpō* ; von Wartburg 1962 in FEW 10, 580ab, RŪPTŪRA ; HallMorphology 90, ruptú'ra.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER ; Sébastien MENU ; Paul VIDESOTT.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 18/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 PascuSufixele 63, Graur, BL5, 112, DLR, Cioranescu n° 7290 et Tiktin₃ considèrent que dacoroum. *rupturǎ* est un dérivé idioroman de dacoroum. *rupt* part. p. de *a rupe* v.tr./pron. « déchirer ou casser (qch.) en morceaux ; se casser ». Il n'existe pourtant aucun argument décisif qui imposerait cette analyse : le substantif présente une évolution phonétique régulière, son sémantisme correspond à celui des autres issues héréditaires, et il est attesté précocement. De plus, il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans, ce qui nous amène à suivre REW₃ s.v. *rŭptŭra*, von Wartburg in FEW 10, 580b et EWRS pour considérer qu'il s'agit plus probablement d'une issue héréditaire.

2 CapidanDicționar considère que méglénoroum. *rupturǎ* s.f. « rupture ; fissure » est un dérivé idioroman de méglénoroum. *rup* v.pron. « se casser ». Cependant, comme il existe des cognats en dacoroumain et en istroroumain, nous préférons y voir une issue héréditaire.

3 Thybussek in EWD considère qu'il s'agit d'une création idioromane à partir de lad. *rŭmpe* v.tr. « (se) casser ». Le substantif présente pourtant une évolution phonétique régulière, et il existe de nombreux autres parlers romans qui présentent des issues héréditaires de protorom. */rup't-ur-a/, ce qui nous amène à considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement ici aussi d'une issue héréditaire.

4 Un sens important en moyen français, qui existe aussi pour esp. *rotura*, était « terre nouvellement défrichée ». Sur cette base a été formé le lexème *roturier* s.m. pour désigner la personne qui possède et qui laboure cette terre et qui ne fait donc pas partie de la noblesse. Fr. *roture* s.f. « état d'une personne qui n'est pas noble ; condition de roturier » est ainsi une rétroformation de fr. *roturier*, et il ne peut pas être considéré comme héréditaire, tandis qu'afr. mfr. *roture* « rupture ; fissure » l'est bien.

5 REW₃ s.v. *rũptũra* répertorie parmi les issues héréditaires un occit. **rotura* que nous n'avons pas pu retrouver dans les ressources lexicographiques consultées.

6 DCECH 5, 62 considère qu'esp. *rotura* est une création idioromane à partir d'esp. *romper* v.tr./pron. «(se) casser». Cependant, ce substantif présente une évolution phonétique régulière, son sémantisme correspond à celui des autres issues héréditaires, et il est attesté précocement. De plus, il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans, ce qui nous amène à suivre REW₃ s.v. *rũptũra*, von Wartburg in FEW 10, 580b, Kasten/Cody et PhariesSufijos 502 pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. – Par ailleurs, Pharies-Sufijos 502 explique que le groupe consonnantique (probablement sous la forme géminée de *-tt-*) s'est maintenu jusqu'après la période de la sonorisation, ce qui a provoqué la conservation du *-t-*.